

**Messe Radio depuis l'église Saint-Jean-Baptiste
à Embourg
(Diocèse de Liège)
Le 17 août 2014**

Homélie du 20^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Is 56, 1.6-7 – Ps 66 – Rm 11, 13-15.29-32 – Mt 15, 21-28

«Ma maison sera une maison de prières pour tous les peuples»

Mes amis,

Où est-elle donc cette maison de prières? Est-ce le temple, une synagogue; est-ce aujourd'hui notre église et ceux qui la rejoignent par les ondes de la Première? Sans doute y a-t-il un peu de tout cela... Mais le Nouveau Testament va changer la donne: Chacun de nous est Temple de l'Esprit, chacun de nous est Pierre Vivante de l'Église. Voilà sans doute le mystère très grand auquel nous sommes conviés ce matin: redécouvrir notre dignité profonde. Je ne suis pas rien, je ne peux pas avoir sur moi-même un regard misérabiliste, puisque depuis le jour de mon baptême mon corps est devenu le lieu où séjourne Dieu lui-même. Silouane, un saint russe du Mont Athos disait au siècle dernier: *«Nous avons des églises pour prier, mais que ta prière intérieure soit toujours avec toi»*. Et Gilbert Cesbron, cet auteur français d'inspiration chrétienne écrivait: *«Chacun de nous est un tabernacle; il dépend de chacun de devenir un ostensor!»*
Vaste entreprise que celle-là.

OK, me direz-vous, mais comment puis-je devenir une maison de prières «pour tous les peuples.» Le monde entier ne peut venir prier en moi... C'est impossible! Oui et non. Physiquement, on comprend l'impossibilité, mais spirituellement, le Seigneur nous invite à faire monter la prière du monde entier en moi. Le risque existe - et il peut être grand - d'avoir une prière centrée sur moi seul et sur ceux que je connais et que j'aime. Mais non, notre prière doit être universelle; elle doit embrasser le monde entier pour embraser ensuite le monde entier. Nous

pouvons prier en lisant notre journal, nous pouvons prier en passant en revue les maisons de notre rue ou les appartements de notre immeuble et ceux qui les habitent; nous pouvons prier sur notre lit d'hôpital pour les autres patients et pour ceux qui les soignent; nous pouvons prier dans notre cellule pour les autres détenus, en particulier, ceux qui vivent dans une profonde désespérance... Puisque nous sommes le lieu de prières par excellence, il n'existe pas un seul endroit où nous ne puissions prier. Et même, lorsque nous ne le faisons pas, l'Esprit, lui, continue de prier en nous.

Cette prière, elle peut être toute simple; c'est la prière de la Cananéenne: «Jésus, Fils de David, prends pitié de moi». C'est aussi la prière de l'aveugle au bord du chemin; elle est encore celle du publicain au fond du Temple. Cette prière, vous le savez, est devenue dans la grande tradition orthodoxe celle qu'on appelle la prière du cœur ou la prière de Jésus. Une prière toute simple, de répétition, une prière que l'on peut dire mentalement où que nous soyons et quel que soit notre état de santé... Nous avons souvent fait de la prière quelque chose d'intellectuel, de difficile... Mais si nous redécouvrons que prier, c'est juste dire le nom du Seigneur et appeler sur nous son attention. Il l'a dit dans la première lecture: je ferai bon accueil à ses holocaustes et à ses sacrifices; Dieu nous a promis de faire bon accueil à notre prière... Alors, ne nous lassons pas de l'invoquer et de l'invoquer encore.

N'est-ce pas ce que fait la Cananéenne? Elle nous apprend la persévérance dans la prière; elle va casser les pieds au Seigneur jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle veut. Et nous, cassons-nous les pieds au Seigneur ou sommes-nous trop polis? Une parabole nous le dit, qui nous montre un homme réveillant son voisin en pleine nuit pour lui demander du pain, ou encore le juge inique qui finira par donner raison à la pauvre vieille qui ne cesse de le harceler pour qu'il lui fasse justice.

Ne nous trompons pas. Dieu nous entend toujours, il n'a pas besoin qu'on lui répète les choses. C'est pour nous que c'est important: quand je ne demande qu'une fois quelque chose au Seigneur, c'est que je n'en ai pas vraiment envie. On m'a demandé de prier pour Untel; eh bien un soir, je le confierai au Seigneur... et puis... fini! Regardons les enfants: lorsqu'ils ont vraiment envie de quelque chose, ils ne le demandent pas une fois à leurs parents, mais ils n'arrêtent pas de le demander et les parents comprennent qu'il en a vraiment envie. Alors, soyons comme des petits enfants: l'Évangile nous y invite aussi. Osons importuner le Seigneur. Paul nous l'a rappelé dans la seconde lecture: «Dieu veut faire miséricorde à tous les hommes.» Amen.

*Abbé Pierre Hannosset
curé de l'Unité Pastorale "
Notre-Dame des Sources
Chaufontaine - Trooz"*

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.